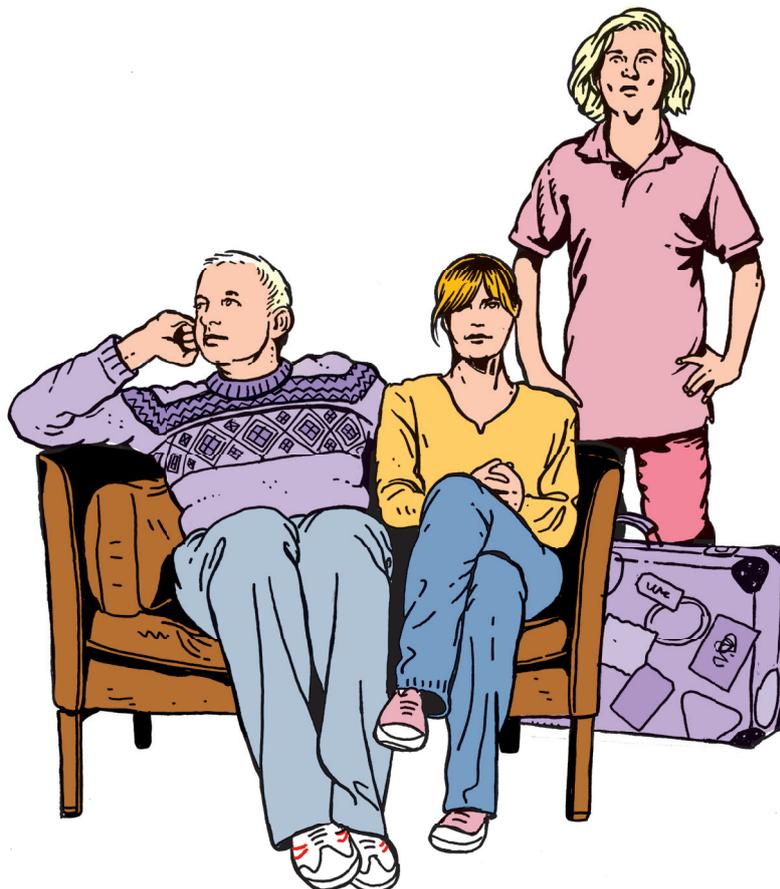


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



RETOURS

SUIVI DE

LE PÈRE DE L'ENFANT DE LA MÈRE

TEXTES **FREDRIK BRATTBERG**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

AVEC **JEAN-CHARLES CLICHET, CAMILLE CHAMOUX, DIMITRI DORÉ**

4 – 30 JUIN 2019, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 4, MERCREDI 5 ET JEUDI 6 JUIN 2019 À 21H

CONTACTS PRESSE

NATHALIE GASSER PRESSE COMPAGNIE
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 07 78 06 10
01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM
H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Au nord de l'Europe, une avalanche balaie la montagne, les sapins et un jeune Norvégien. Gustav a disparu. On prie, on l'espère, on l'attend, puis on ne l'attend plus. Le père et la mère survivent comme ils peuvent à leur drôle de deuil. Mais Gustav revient. Puis il meurt à nouveau, et revient encore. Il disparaît et réapparaît toujours, fantastique routine. Le père et la mère ne le voient plus, ne le considèrent plus. Il se fait transparent, invisible au fur et à mesure de ses retours. Dans *Le Père de l'enfant de la mère*, autre pièce courte, la même trinité familiale et une autre folie : comment gagner le cœur de l'enfant, son amour, sa fidélité ? Qui, du père ou de la mère, saura le mieux conquérir l'enfant pour le posséder, quitte à en passer par la barbarie ?

Fredrik Brattberg, auteur et compositeur scandinave né en 1978, reçoit pour *Retours* le prix Ibsen. Il invente un phrasé musical, obsessionnel et mordant. Directeur du Quai, Centre dramatique national d'Angers et artiste affilié au Rond-Point depuis plus de dix ans, Frédéric Bélier-Garcia a présenté *Honneur à Notre Élué* ; *Perplexe* ; *La Princesse transformée en steak-frites* ; *Yaacobi et Leidental* ; *Le Mental de l'équipe* ; *Une nuit arabe*. En deux pièces courtes, comédies féroces de la catastrophe, fables philosophiques, *Retours* suivi de *Le Père de l'enfant de la mère* implorent le schéma de la bonne famille contemporaine.

RETOURS SUIVI DE LE PÈRE DE L'ENFANT DE LA MÈRE

TEXTES **FREDRIK BRATTBERG**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

AVEC **CAMILLE CHAMOIX.....LA MÈRE**
JEAN-CHARLES CLICHETLE PÈRE
DIMITRI DORÉ.....FRIDA / GUSTAV

TRADUCTION *RETOURS*
TRADUCTION *LE PÈRE DE L'ENFANT DE LA MÈRE*
SCÉNOGRAPHIE, VIDÉO
LUMIÈRE
SON
COSTUMES
CRÉATEUR MARIONNETTES
COLLABORATION ARTISTIQUE

TERJE SINDING
JEAN-BAPTISTE COURSAUD
PIERRE NOUVEL
NICOLAS MARIE
SÉBASTIEN TROUVÉ
MARIE LA ROCCA
DANIEL MESTANZA
CAROLINE GONCE

PRODUCTION LE QUAI – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ANGERS PAYS DE LA LOIRE, PIÈCE TRADUITE AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE NORVÉGIEN DE LA CULTURE / NORLA / NORSKE DRAMATIKERES FORBUND

CRÉATION DU SPECTACLE AU QUAI – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ANGERS PAYS DE LA LOIRE DU 20 AU 29 MAI 2019

FREDRIK BRATTBERG EST REPRÉSENTÉ PAR L'ARCHE, AGENCE THÉÂTRALE

DURÉE ESTIMÉE : 1H30

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

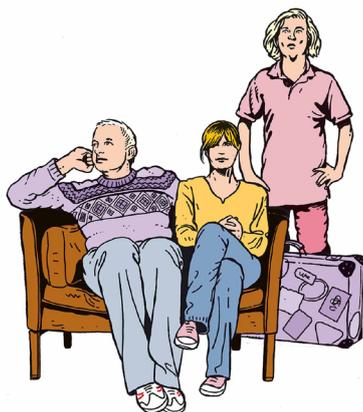
NATHALIE GASSER
GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM
06 07 78 06 10

EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

4 – 30 JUIN 2019, 21H

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS, LES 9, 11 ET 12 JUIN 2019

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 4, MERCREDI 5 ET JEUDI 6 JUIN 2019 À 21H



PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Petits meurtres intimes.

Le jeune théâtre de Fredrik Brattberg pourrait relever d'un genre qu'on nommerait la comédie catastrophe ou comédie musicale si l'appellation n'était pas déjà prise dans un tout autre sens.

Fredrik Brattberg tient son art de la musique. Interprète classique, notamment de Beethoven, et compositeur contemporain avant d'être auteur, il compose ses pièces – sans musique – cependant comme des fugues – thème, variations, répétitions du thème, avec entrée de nouveaux instruments, et contrepoints. Mais il met son art ici au service non du lyrisme, mais d'une comédie âpre et obsessionnelle.

Brattberg a une cible qu'il martèle jusqu'à faire rougir l'enclume et fracasser le marteau : le jeune et frais couple avec enfant – figure trinitaire quasi-sainte des temps modernes.

Ses histoires d'abord vous tutoient presque. Elles sonnent le quotidien partagé, puis ça glisse, tout glisse, comme si nos certitudes émotionnelles, nos valeurs les plus ancrées – jusqu'au sacro-saint amour filiale – versaient sur le bas-côté, pour laisser paraître au fond de nos sentiments et de nos relations, une grimace à la fois sincère et grotesque.

Dans les deux courtes pièces, indépendantes, que nous montons conjointement, il s'agit d'une satire de la famille contemporaine, c'est-à-dire d'une famille droit dans ses bons sentiments, dans sa libération, dans ses émotions généreuses et partagées. Mais l'auteur en concasse l'ordinaire pour y faire suer, suinter ce qui la ronge de menace, d'inquiétude, d'hypocrisie, de lutte consciente ou inavouée.

Harceler ce couple sans reproche relève aussi d'une santé. Comment vivre ensemble dans une société et famille civilisées, quand elles ont aussi bien proscrit, dénié toutes pulsions primitives, tous mauvais sentiments ?

Le protocole de destruction de Brattberg fait penser aux exercices de Dino Risi, Todd Solondz, ou certains actes de Nanni Moretti. Non seulement parce qu'il pratique comme eux le sketch long, ou la nouvelle théâtrale, comme calibre profilé pour attaquer, forer son objet par plusieurs de ses faces. Aussi parce que le genre et le ton y clopinent toujours sur ces deux pieds : le grotesque monstrueux et un regard critique, sincérité émotive et jubilation bouffonne.

Mais Brattberg a en propre une manière de concasser, triturer, broyer son sujet (la famille, l'amour, le deuil), en jouant sur des répétitions de scènes quotidiennes, mais dont l'énigmatique retour, avec d'infimes variations, nous fait perdre progressivement l'évidence de leur sens et fait monter des couleurs et des vérités que nous ne leur connaissions pas.

Chacune de ses pièces est à penser comme un jeu entre un terrain de reconnaissance et une perte d'évidence...

Pour la première histoire (*Retours*)

Ça commence très sérieusement : le salon d'un couple en deuil d'un enfant adolescent disparu. Jusque-là on est en Norvège, comme on l'imaginait : temps bas, paysages blêmes, sinuosités de l'âme, dialogues elliptiques, chiens solitaires aboyant dans une neige molle... Mais se produit l'inconcevable : on sonne à la porte et ... le fils revient, et cette porte ne va cesser de s'ouvrir... C'est qu'on ne connaissait pas encore assez le renouveau créatif de la jeune génération, furieusement joviale, déroutante, passionnante.

Pour la suivante (*Le Père de l'enfant de la mère*)

Un jeune couple, encore tout fier et ému de sa procréation, se partage généreusement la garde d'un enfant, mais dans l'infinie répétition des scènes de cette mission ordinaire – garder l'enfant, faire les courses, faire jouer l'enfant, raconter l'histoire à l'enfant, coucher l'enfant, etc... par micro-variations successives se dévoile le bras de fer, rapport de force, lutte féroce pour obtenir l'élection de l'enfant. Qui mérite le cœur de l'enfant ?

Ou bien peut-être est-ce autre chose, peut-être est-ce l'histoire d'un couple raconté à travers l'étroit prisme des simples et répétitives paroles que chacun adresse à un petit enfant.

Ses pièces ont en commun leur objet et leur méthode, que l'on pourrait nommer « l'éternel retour » (en la piquant au gars qui disait que « ce qu'il y a de pire en l'homme est nécessaire pour ce qu'il y a en lui de meilleur ») c'est pourquoi le titre de la première *Retours* me semble plus indiqué pour porter l'ensemble.

La mère et Frida. Le père entre. La mère va à la rencontre du père. Frida continue de jouer.

Le père : Je lui ai fait un cadeau.

La mère : Ah bon ?

Le père : Une poupée.

La mère : Tu lui offres une poupée en cadeau ?

Le père : Frida !

La mère : Montre.

Le père : Frida, papa t'a fait un cadeau.

La mère : Ça alors. On dirait ma poupée.

Celle que j'avais quand j'étais petite, que papa m'avait offerte.

Frida vient.

C'est pile la même. Ou presque.

Le père : Papa t'a fait un cadeau.

La mère : Tu vas avoir une poupée. C'est un cadeau de ton papa. C'est un cadeau de ton papa et de ta maman.

EXTRAIT DE *LE PÈRE DE L'ENFANT DE LA MÈRE*

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Comment avez-vous découvert cette écriture ? En quoi vous a-t-elle frappé ?

Il y a des écritures qui vous intriguent, certaines attirent et d'autres frappent. Le jeune théâtre de Fredrik Brattberg pourrait relever d'un genre qu'on nommerait : la comédie catastrophe. Brattberg a une cible qu'il martèle jusqu'à faire rougir l'enclume et fracasser le marteau : le couple avec enfant... Noyau atomique de la nouvelle société, libérée, émancipée des carcans et morales d'antan... Pas une série qui ne compte la disparition d'un enfant pour dramatiser son plot, ou relancer sa saison, pas une tragédie qui ne soit ramenée à la mort d'un enfant comme étalon de la valeur dolorifère ; réciproquement, le souci de l'enfant est le nouvel étalon de l'humanité et de la vertu. Cette nouvelle et joyeuse trinité est l'icône profane qui trône sur les fonds d'écrans de nos ordinateurs et téléphones, en haut des profils Facebook, totem des frigos. La frappe de Brattberg cherche la fission plus que la fusion, c'est-à-dire la rupture du noyau de l'atome. Qu'est-ce qui ne se dit pas dans cette image immaculée ? Ses histoires d'abord vous tutoient presque. Elles sonnent le quotidien partagé, puis ça glisse, tout glisse, comme si nos certitudes émotionnelles versaient telle une molle gélatine dans le ravin, pour laisser paraître un fond très étrange, parfois surréaliste, d'un Buñuel trivial et farceur, décidé de nous faire rire beaucoup, souvent jaune ou rouge.

Le père, la mère et l'enfant dans chacune de ces deux pièces, *Retours* et *Le Père de l'enfant de la mère*: s'agit-il du même couple ? D'une seule pièce ?

Il s'agit à chaque fois d'une satire de la famille contemporaine, c'est-à-dire d'un couple, aussi aimant qu'aimable, droit dans ses bons sentiments, dans ses émotions généreuses et partagées. Mais l'auteur en concasse l'ordinaire, l'évidence, pour y faire suer, suinter ce qui la ronge de menace, d'inquiétude, d'hypocrisie consciente ou inavouée. À quoi nous sert l'amour des enfants ? Qu'est-ce qui s'y joue ? Qu'est-ce qu'on y joue ? Les pièces les unes par-rapport aux autres sont aussi différents fragments d'un même problème : l'amour et l'enfantement. Le protocole de composition et de destruction de Brattberg fait penser aux exercices de Dino Risi, Todd Solondz, ou certains actes de Nanni Moretti. Non seulement parce qu'il pratique le sketch long, ou la nouvelle théâtrale, comme calibre profilé pour attaquer, forer son objet par plusieurs de ses faces. Aussi parce que le genre et le ton clopinent aimablement et joyeusement sur ces deux pieds : le grotesque monstrueux et un regard critique. Comment vivre ensemble dans une société et une famille civilisées quand elles ont fini par étouffer, interdire, proscrire toute mauvaise passion, toutes pulsions primitives, tous nos mauvais sentiments ? Pour ce faire, le plaisir est de recourir au même trio : père, mère, enfant, et de les envoyer tambours battants dans cette grande lessiveuse qui pulvérise chaque fois l'évidence de cette trinité laïque, le père, la maman et l'enfant, de la société contemporaine. La pièce doit être joyeuse, sportive, épuisante et musicale, comme un Ravel effréné ou un Satie fiévreux.

Où est-ce que tout cela se joue ? Et dans quel temps ? Est-ce qu'on est dans un rêve ? Une fable ? Une réalité ?

Brattberg est compositeur et grand interprète classique de Bach et Beethoven. Il maîtrise l'art de la fugue, une forme de composition musicale dont le thème passant successivement dans différentes tonalités, semble sans cesse « fuir ». On ne sait si on assiste à plusieurs possibilités d'une même scène, le retour de l'enfant cru mort, ou à une suite de scènes successives, où un enfant sans cesse revient d'une mort supposée... Cette manière de concasser, triturer, broyer son sujet, la famille, l'amour, l'adolescence, le deuil... En jouant sur des répétitions de scène et sur la variation, nous fait perdre progressivement l'évidence de leur sens et fait monter des couleurs et des vérités que nous ne leur connaissions pas. Dans ce jeu, on ne sait pas si on a affaire à une histoire réelle, un fait divers, une fable perverse, ou à un rêve ou un cauchemar de notre actualité affective.

Gustav : Vous n'avez pas mis de couverts pour moi. Pourquoi vous n'avez pas mis de couverts pour moi ?

La mère : Qu'est-ce que tu dis, Gustav ?

Gustav : Pourquoi vous n'avez pas mis de couverts pour moi ?

Les parents mangent.

Gustav (hurlant) : POURQUOI VOUS N'AVEZ PAS MIS DE COUVERTS POUR MOI ?

La mère : Pourquoi on n'a pas...

Le père : Ça ne sert à rien de hurler, Gustav.

La mère : Non, ça ne sert à rien.

Le père : Ça me fait mal aux oreilles.

La mère : Pourquoi on n'a pas mis de couverts pour toi, Gustav ? Il faudrait que je pense à ta naissance chaque fois que je mets la table ?

Le père : C'est vieux tout ça, Gustav. Ça va bientôt faire vingt ans. Ta mère ne peut quand même pas penser à ça tout le temps.

EXTRAIT DE *RETOURS*

S'agit-il d'une « vraie », « pure » tragédie ? Comme on peut en trouver dans l'œuvre de Lars Norén ou Jon Fosse ? Est-ce la même famille de théâtre ?

Brattberg engendre son style en prenant le déguisement de ses ancêtres, Ibsen, Strinberg, de ses aînés, Norén, Fosse, de ses frères, Lygre, et ainsi que toute sorte de phototypes de la série télévisée, ou même de la publicité. On est toujours au bord de la parodie : l'homme regarde par la fenêtre la route enneigée que personne n'empruntera... Mais on évite subitement son écueil, la vanité, en ouvrant soudain devant nous des couloirs d'affects et de pensées, personnels et inédits. Les pièces ont en commun leur objet et leur méthode que l'on pourrait nommer « l'éternel retour », en piquant le titre au gars qui disait que « ce qu'il y a de pire en l'homme est nécessaire pour ce qu'il y a en lui de meilleur. » La tragédie y avance avec le nez rouge de la comédie, et inversement, la comédie y sent le malheur par tous ses pores. Ce mélange est si dense que c'est la première fois, je crois, que j'entre dans une matière sans en connaître le genre, d'où cette distribution au talent amphibie. Des parents se demandant si le retour sempiternel d'un enfant qu'à chaque fois ils croyaient mort, est en fait vraiment une bonne nouvelle ? Ou le bras de fer quotidien de géniteurs se disputant, sans mots dire, qui mérite le cœur de l'enfant ?

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

FREDRIK BRATTBERG

TEXTE

Né en 1978 à Porsgrunn en Norvège, Fredrik Brattberg est auteur et compositeur.

Il a composé près de quarante œuvres (œuvres chorales, musique de chambre, musique pour grand ensemble) qui sont jouées en Angleterre, Estonie, Suède, Finlande, Hongrie, Mexique, États-Unis et au Canada.

En 2004, il écrit l'opéra *The Heart on the Door* en coopération avec le dramaturge canadien Lance Woolaver. Il écrit également pour le théâtre.

Ses pièces sont montées dès 2008, notamment au Théâtre National d'Oslo et aujourd'hui traduites en plusieurs langues. Il a reçu pour *Retours* le Prix Ibsen 2012. Œuvres traduites du norvégien par Terje Sinding : *Retours* ; *Voyage d'hiver* ; *Les Herbes*, *La Cuisinière*, *La Tasse*.

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

MISE EN SCÈNE

Après avoir étudié et enseigné la philosophie de 1991 à 1995, en France et aux États-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) auprès de divers metteurs en scène.

Il signe sa première mise en scène en 1999 sur une pièce de Max Frisch, *Biographie : un jeu*, avec François Berléand, Emmanuelle Devos, Eric Elmosnino. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'Homme du hasard* de Yasmina Reza.

Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002.

Avec sa compagnie Ariëtis, il monte notamment *Un message pour les coeurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point à (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen.

De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre National de Marseille-La Criée, où il alterne créations, ateliers de formation, interventions.

Il y produira des textes de Jon Fosse (*Et la nuit chante*) et de Schnitzler (*La Ronde*).

Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul*, de Georges Boeuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GMEM (Centre National de Création Musical).

Reprenant son indépendance, il créera en France *La Chèvre ou qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de la Madeleine, et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert.

Il est aussi auteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe*, dont il co-signe la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007.

Parallèlement à cette activité, au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est co-scénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme* ; *L'Adversaire* ; *Selon Charlie* (en sélection officielle au Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il a aussi travaillé avec Brigitte Roüan, Éric Rochant...

À l'opéra, la direction de l'Opéra de Marseille lui confie la mise en scène de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart en 2005, puis *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti. Il a mis en scène ensuite deux œuvres de Rossini *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville*. Suivront *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart à Aix-en-Provence. En juillet 2009, il a mis en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange. En juin 2016, il met en scène *Macbeth* de Giuseppe Verdi, à Marseille.

Fort de ce parcours, il est nommé le 1^{er} janvier 2007 directeur du Centre Dramatique National Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La Cruche Cassée* d'Heinrich von Kleist, *Lilium* de Ferenc Molnár. Il construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi et Leidental* et *Yakich et Poupatchée-Comédie crue*, puis *La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye. En 2012, il monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre-octobre 2014, puis en 2013, *Perplexe* de Marius von Mayenburg. En 2014, il crée à la Comédie-Française *Trahisons* de Harold Pinter, et à Angers *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset. En 2015, il crée *Chat en poche* de Georges Feydeau.

Le 1^{er} janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia est nommé à la direction du Quai. Le 1^{er} janvier 2016, le Nouveau Théâtre d'Angers devient Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.

Lors de la saison 2016-2017, il crée *L'Histoire du Soldat* de Igor Stravinski et Charles-Ferdinand Ramuz, *Honneur à Notre Élu* de Marie NDiaye. En 2018, il crée *La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare. et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza.

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2016-2017	<i>Honneur à Notre Élu</i> de Marie NDiaye
2013-2014	<i>Perplexe</i> de Marius von Mayenburg
2011-2012	<i>La Princesse transformée en steak-frites</i> de Christian Oster
2009-2010	<i>Yaacobi et Leidental</i> de Hanokh Levin, traduction Laurence Sendrowicz
2006-2007	<i>Le Mental de l'équipe</i> d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia
2002-2003	<i>Une Nuit arabe</i> de Roland Schimmelpfennig, traduction Johannes Honigmann, Laurent Muhleisen <i>Et la nuit chante</i> de Jon Fosse, traduction Terje Sinding

CAMILLE CHAMOUX

INTERPRÉTATION / LA MÈRE

Camille Chamoux crée en 2000 sa compagnie, *L'Œil du Guetteur*, pour se consacrer à la mise en scène de textes contemporains (*Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette, *La Quatrième sœur* de Janusz Glowacki, *La Douleur de la cartographe* de Chris Lee). Elle joue parallèlement dans de nombreuses pièces mises en scène par Régis Santon au Théâtre Silvia Monfort (*La Question d'argent* ; *L'École des femmes* ; *Love and Fish* ; *Britannicus...*). De 2006 à 2011, elle interprète son premier one-woman-show, *Camille Attaque*. Elle s'ouvre alors à l'univers de la comédie et devient chroniqueuse humoristique télé et radio, notamment dans *L'Édition spéciale* de Samuel Etienne sur Canal + (de 2007 à 2008) et dans *Faites entrer l'invité* de Michel Drucker sur Europe 1 (de 2012 à 2013). En 2014, elle triomphe dans son deuxième one-woman-show, *Née sous Giscard*, au Théâtre du Petit Saint-Martin et tient le premier rôle dans *Les Gazelles*, un film qu'elle a coécrit avec Mona Achache.

Elle enchaîne alors les tournages de comédies (*Maman a tort* de Marc Fitoussi, *Larguées* d'Éloïse Lang, *Premières Vacances* de Patrick Cassir) et de films d'auteur : *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper et la mini-série ARTE : *J'ai deux amours* de Clément Michel.

Son troisième spectacle solo, *L'Esprit de contradiction*, s'est joué à guichet fermé en 2017 au petit puis au grand Théâtre de la Porte-Saint-Martin et en tournée en France. En 2018, elle a joué au théâtre de l'Œuvre, *JUSTICE* de Samantha Markowic, une création sur la comparution immédiate qui a remporté un très grand succès médiatique et public.

JEAN-CHARLES CLICHET

INTERPRÉTATION / LE PÈRE

Jean-Charles Clichet entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg, dirigée par Stéphane Braunschweig, promotion 2008.

Au théâtre, il joue dans *Gertrude (Le Cri)* de Howard Barker mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti au Théâtre national de l'Odéon, *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo mis en scène par Christophe Honoré (Festival d'Avignon 2009), *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Richard II* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Baptiste Sastre (Festival d'Avignon 2010), *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après William Shakespeare mis en scène par Vincent Macaigne (Festival d'Avignon 2011), *Nouveau roman* de et mis en scène par Christophe Honoré, *Chapitres de la chute, saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, mis en scène par Arnaud Meunier, *Traffic* de Yoann Thommerel, mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau. Puis encore dans *Fin de l'Histoire, Les Idoles* de et mis en scène par Christophe Honoré ; *Chat en poche* de Georges Feydeau, *Honneur à Notre Élu* de Marie NDiaye et *La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare, mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia.

Au cinéma, il a joué notamment dans *Les Biens-Aimés* de Christophe Honoré, *La Ritournelle* de Marc Fitoussi, *Situation amoureuse : c'est compliqué* de Manu Payet, *L'Avenir* de Mia Hansen-Love, *Les Malheurs de Sophie* de Christophe Honoré, *La Prunelle de mes yeux* d'Axelle Ropert...

DIMITRI DORÉ

INTERPRÉTATION / *FRIDA* / *GUSTAV*

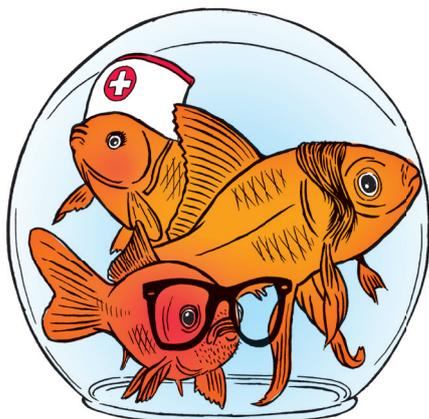
Dimitri Doré est un comédien formé à l'École de théâtre L'Éponyme à Paris. Né en Lettonie, il débarque en décembre 1998 à Reims. Il développe dès son plus jeune âge un goût immodéré pour la scène. Présentateur de gala, trapéziste ou clown, il intègre l'option théâtre du Lycée Marc Chagall en 2014.

Après une scolarité des plus classiques, le choix de monter à Paris était évident. Le baccalauréat en poche, il travaille tout d'abord pour Lucas Olmedo, metteur en scène argentin, puis arrive au Théâtre Nanterre-Amandiers dans la dernière création de Jonathan Capdevielle *À nous deux maintenant*.

Il collabore pour une pièce radiophonique sous la direction de Christophe Hocké à la Maison de la Radio et prêter même sa voix pour la dernière saison de *The Middle* sous la direction de Hervé Rey. Il sera embarqué pour apparaître de manière buissonnière dans la Troupe de Madame Arthur.

De retour aux Amandiers, il acceptera l'invitation de Philippe Quesne pour jouer dans la pièce *L'Effet de Serge*. Avec la reprise d'une de ces toutes premières créations, *Panama Papers Show* un cabaret de Madeleine Mainier, l'année 2019 débute par *La terre entière sera ton ennemie* adapté du roman *Watership Down* par Sébastien Betbeder & Thomas Blanchard.

À L’AFFICHE



REPRISE
MOLIÈRE DE
LA COMÉDIE 2017

BIGRE MÉLO BURLESQUE

UN SPECTACLE DE ET AVEC **PIERRE GUILLOIS**
CO-ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION **AGATHE L’HUILIER**
ET **OLIVIER MARTIN-SALVAN**
EN ALTERNANCE AVEC **ÉLÉONORE AUZOU-CONNES, ANNE CRESSENT**
BRUNO FLEURY, JONATHAN PINTO-ROCHA

4 – 30 JUIN, 20H30



NOIRE

D’APRÈS **NOIRE – LA VIE MÉCONNUE DE CLAUDETTE COLVIN**
DE **TANIA DE MONTAIGNE**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **STÉPHANE FOENKINOS**
AVEC **TANIA DE MONTAIGNE**

12 – 30 JUIN, 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{DS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) **Rond-Point**
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 **PARKING** 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES **LIBRAIRIE** 01 44 95 98 22 **RESTAURANT** 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR